

LES ASPERGES DE Fontenelle.

Un soir du mois de juin 1742, dans un cabinet de travail, simple, mais riche, deux vieillards à la physionomie très intelligente, causaient ensemble.

Ces deux hommes, ces deux amis, diversement célèbres, étaient Fontenelle, savant et bel esprit alors très à la mode ; — l'autre, l'abbé Dubos, secrétaire perpétuel de l'Académie française et diplomate très distingué.

L'abbé Dubos était alors âgé de soixante-douze ans ; -- Fontenelle en avait quatre-vingt cinq, et il n'était pas encore à la veille de partir, puisqu'il mourut un mois seulement avant d'avoir atteint ses cent années révolues.

Nos deux amis étaient fort occupés d'un sujet de science, lorsque Fanchon, la vieille domestique de Fontenelle, entra, tenant un petit paquet précieusement enveloppé.

— Monsieur, dit-elle, M. le comte de S... vous prie d'accepter ce présent ; il vient de son jardin. C'est, m'a dit le domestique, quelque chose que le comte a fait pousser lui-même.

Fontenelle développa le paquet avec précaution.

Des asperges, l'abbé ! dit-il d'un ton joyeux. Quel cadeau princier ! Il n'y en a pas dix dans tout Paris, j'en suis sûr ; car moi qui les aime à la folie, je me suis renseigné près de notre fruitière, une femme hors ligne, et elle m'a dit que la saison ayant été dure, je ne mangerais pas, cette année, d'asperges avant un mois au plus tôt... Celles-ci sont magnifiques... Quel aimable homme que le comte de S... ! L'abbé, vous les aimez, vous aussi ?

— Je crois bien.

— Il y en a guère... n'importe ! Je vous invite à venir demain à une heure en manger la moitié... Ah ! l'abbé, il faut que je vous aime tout de bon pour vous faire un tel sacrifice.

L'abbé, homme d'esprit et cœur excellent, souriait, en voyant avec quelle naïveté son vieil ami laissait voir un de ses vieux péchés mignons, la gourmandise.

— Reste un point important à décider, dit Fontenelle. A